

plions ; elle nous console du bonheur d'autrui , des indignes préférences , du déclin de nos forces ou de notre beauté : elle nous arme contre la pauvreté , la vieillesse , la maladie & la mort , contre les sots & les mauvais railleurs : elle nous fait vivre sans une femme , ou nous fait supporter celle avec qui nous vivons ,.

L'auteur fait ensuite l'application des maximes constitutives du bonheur aux différens états de la société & aux différentes circonstances de la vie humaine. La dernière section qui traite de la religion est la plus importante de toutes , puisqu'il est reconnu qu'il n'y a que les espérances qu'elle donne & dont le sentiment fait dès cette vie la plus douce nourriture de l'ame , qui puissent être regardées comme le principe d'un bonheur réel , solide & durable. L'immortalité même au sein des plaisirs & des prospérités terrestres bien loin d'être un bonheur , ne seroit qu'un surcroît de dégoût & d'ennui. L'auteur cite sur ce sujet un passage remarquable du philosophe de Geneve. *Si nous étions immortels , nous serions des êtres très-misérables. Il est dur de mourir sans doute. Mais il est doux d'espérer qu'on ne vivra pas toujours , & qu'une meilleure vie finira les peines de celle-ci. Si l'on nous offroit l'immortalité sur la terre , qui est-ce qui voudroit accepter ce triste présent ?* Une observation que Mr. de G. ajoute à ce passage , mérite d'être connue. *“ Ces réflexions , dit-il , sont d'une vérité sensible & frappante ; mais pour qui ? pour*